

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 MAI 1862.

N 20.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE GRAND-VICAIRE CAZEAU AUX OBSÈQUES DE M. L. J. CASAULT.

“ Avant de déposer dans la tombe les restés mortels de l'illustre ecclésiastique dont la perte excite, en ce moment, de si universels regrets, qu'il me soit permis, Messieurs, de payer mon faible tribut de louange à sa mémoire. J'ai eu le bonheur de vivre, pendant près de trente ans, dans son intimité, et par conséquent, d'avoir de continuelles occasions de connaître les qualités précieuses dont son âme était enrichie. Il m'est donc bien agréable de vous en rappeler ici le souvenir, maintenant que sa modestie ne peut plus m'imposer le silence.

“ Vous le savez, Messieurs, M. LOUIS JACQUES CASAULT fut appelé, dès les premières années de sa carrière sacerdotale, à faire partie du vénérable Séminaire de Québec, qui a fourni tant d'hommes éminents aux différentes classes de la société. Il comprit dès lors la grandeur de la tâche qu'il avait entreprise, et il s'y dévoua avec un courage qui ne se démentit jamais, malgré la délicatesse d'une santé que le travail rendait, chaque jour, de plus en plus chancelante. Convaincu que la science humaine ne peut qu'être stérile, si elle n'est appuyée sur la religion, il s'appliqua surtout à inspirer aux jeunes gens qui lui étaient confiés, l'amour de leurs devoirs envers Dieu et envers la société ; il voulait former à la fois des hommes éclairés, des chrétiens fidèles à la religion et des citoyens dévoués à la patrie. J'en appelle ici, sans hésiter, à tous ses élèves dont un bon nombre occupent une place distinguée dans l'église et dans l'état ; tous n'ont qu'une voix pour proclamer avec quel zèle et quelle fidélité il remplit la noble mission que la divine Providence lui avait départie.

“ Je ne parlerai pas ici de sa science profonde, de son tact si exquis, de l'aménité de son caractère, du charme de sa conversation et de tant d'autres qualités qui le faisaient aimer et chérir de tous ceux qui avaient des rapports avec lui. Je ne ferai pas mention non plus de sa sagesse, ce don le plus précieux du ciel qu'il possédait à un si haut degré. Bientôt, je l'espère, une bouche plus éloquente saura

rendre une plus parfaite justice à la mémoire d'un homme dont le nom mérite d'être inscrit parmi ceux des plus grands bienfaiteurs du Canada. Qu'il me suffise de dire que toutes ces rares qualités dont son cœur et son esprit étaient ornés, il les employa avec une énergie toujours croissante au service de l'église et de son pays ; il les manifesta surtout pendant les neuf années qu'il occupa la charge difficile de Supérieur du Séminaire. Aussi jouissait-il de toute la confiance de notre vénérable archevêque et de son digne coadjuteur. Il y a dix ans, ils l'avaient appelé comme grand vicaire dans leur conseil, et, en toute occasion, ils furent heureux de profiter de ses lumières, au milieu des difficultés inséparables de l'administration diocésaine. Oh ! quelle ne sera pas la douleur de Mgr. l'évêque de Tloa, que les intérêts de la religion ont conduit auprès du chef suprême de l'Eglise, quand il apprendra que la mort l'a privé d'un de ses plus solides appuis ! Quelle ne sera pas aussi la douleur de Mgr. l'évêque de Kingston, que les mêmes intérêts ont également appelé à Rome, et du digne Supérieur du Séminaire, quand ils sauront qu'ils ne doivent plus revoir en ce monde celui dont ils partageront si longtemps les travaux et la sollicitude !

“ J'ai dit que le regretté défunt employa les dons qu'il avait reçus du ciel au service de l'Eglise et de son pays. Ai-je besoin, Messieurs, de vous en donner la preuve ? Regardez cette belle Université Laval qui fait l'admiration non-seulement des enfants de notre jeune Canada, mais encore des étrangers, des habitants mêmes de la vieille Europe où s'élèvent tant de monuments illustres du même genre. Elle vous redira tout ce qu'il a fallu, dans son fondateur, d'intelligence, de grandeur de vues, d'énergie et de persévérance pour créer et compléter une œuvre d'une si vaste étendue. L'Université-Laval, voilà, Messieurs, un monument qui éternisera sa mémoire, et qui le fera bénir de toutes les générations qui se succéderont sur le sol canadien.

“ Mais, messieurs, l'homme distingué dont nous déplorons la perte n'est pas mort ; il vit encore dans l'œuvre qu'il a édifiée, et qu'il lui a été donné de voir

grandir avec tant de rapidité ; il vit dans la personne de ses confrères bien-aimés qui ont coopéré si admirablement à cette noble entreprise, il vit dans la personne des dignes professeurs de l'Université si dévoués à la science ; tous, prêtres et laïques, animés de son esprit, cultiveront à l'envi cette belle jeunesse sur laquelle reposent tant de glorieuses espérances ; leurs successeurs se feront un devoir de suivre leurs traces, et l'Université-Laval, l'orgueil de notre pays, remplira d'âge en âge, la mission de lumières qu'elle a reçue de son vénérable fondateur.

“ Espérons, messieurs, que le prêtre qui s'est consumé de la sorte, pour la gloire de la religion et de la patrie, aura reçu un accueil favorable du Souverain Juge, et qu'aidé de la protection de Marie, la Reine des Anges, dont il fut un des plus zélés serviteurs, il a déjà obtenu la récompense qui lui est assignée par ces paroles de l'Évangile : “ Celui qui fera et enseignera sera grand dans le royaume des cieux.” *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno caelorum.* (S. Math. V. 19.)

M. LOUIS-JACQUES CASAULT.

Nous disions, mardi, que la mort de M. Casault, dans les circonstances actuelles, était une calamité ; nous parlions sous la forte impression de cette mort qui venait de frapper, dans son premier chef, dans son fondateur et son père, la plus haute institution enseignante du Bas-Canada.

Cet homme aux mœurs si simples ne pouvait être apprécié que par ceux qui le connaissaient, qu'il approchait par la nature de ses devoirs et les nécessités de sa position. Si donc son nom est si grand et si vénéré aujourd'hui, c'est que son œuvre, à laquelle il ne demandait rien pour lui, a placé sur son front une auréole de gloire que le temps ne fera pas pâlir.

Son regard, d'habitude si timide, s'illuminait par fois d'une étrange clarté. On ne saurait croire ce qu'il y avait de feu, d'intelligence, de raison et de volonté dans cette charpente fragile qui semblait, à chaque instant, succomber sous son poids ; de ce feu qui embrase et qui donne les grandes inspirations, de cette intelli-